

Aurélien Belot

La perte



*À Marie, Timothée et Anaïs,
sans qui ce livre n'aurait jamais vu le jour...*

Première partie

« Il créa l'homme et la femme. »

Genèse 1,27

I

Les enceintes grésillent. Décidément cette vieille
307 a vraiment un poste pourri. Pas moyen
d'entendre un truc en entier. *Vive la campagne.*

Je déboule à cent vingt kilomètres/heure dans
Auterive. Les vieilles maisons de briques et de galets
me tendent les bras. Les petites terrasses rouges et
blanches me font malgré tout une impression de
pauvreté non assumée. L'Ariège est en crue et la ville
est bizarrement éclairée en ce mois de mars. Le temps
hésite encore entre le beau et le maussade. La rivière
charrie les déchets de la cité voisine.

Ça y est, je l'ai, j'arrive enfin à capter.

C'est une rétrospective pour les dix ans de la loi
Taubira. Une voix s'élève au dessus de la cohue.
Béatrice Bourges. Un nom qui prête à sourire. Elle est
prête à en découdre. Les manifestations contre la loi
jouent alors leur premier acte et on n'est pas prêt d'en
sortir. Béatrice Bourges est depuis devenue l'un des
piliers du parti Nouvelle France qui regroupe des

anciens électeurs de l'UMP et du Front National. Celui-ci s'est effondré après plusieurs affaires. En quelques années, c'était plié. Marine Le Pen n'aura finalement pas supporté bien longtemps les multiples dépôts de plainte à son encontre. Mais ce sont surtout les scandales de mœurs qui ont tué son parti. Son goût prononcé pour les parties sado-masochistes avec de jeunes éphèbes noirs et au final son coming-out auront eu raison d'elle. Dans ce mouvement des antis, même l'UMP n'aura pas tenu très longtemps. Une partie de ses électeurs est partie fonder Nouvelle France avec les électeurs déçus du Front National, l'autre a été absorbée par le parti Pour une France Unie du président actuel. Ce parti regroupe plus ou moins les électeurs centristes de la droite et de la gauche. Et Béatrice, telle une Jeanne d'Arc versaillaise, s'est retrouvée égérie des frondeurs les plus radicaux.

Un beau bordel en somme.

« Un mai 68 à l'envers ». « Un printemps français pour la bourgeoisie blanche ». Autant d'adjectifs et de petits mots assassins utilisés par la gauche pour se moquer de ce mouvement. Pour eux la marche du progrès continue encore et encore. Pour moi, c'est les bouchons qui commencent. L'accès au centre ville est encore en travaux.

« ... l'impact sur les enfants sera catastrophique... » Borborygmes de poste. Un journaliste tente le décryptage des propos de l'époque à la lumière de la *dévolution*. Sermon solennel sur les

vertus du progrès face à la barbarie du conservatisme. Maintenant c'est Christiane Taubira qui parle. « ... je suis sûre que les oppositions se tairont face à la beauté et la ferveur des futures unions homosexuelles... ». On entend à nouveau les phrases chocs de François Hollande. « Cette loi qui n'enlève rien mais donne tout ». On se croirait à la messe. Drôle de combat. Ce président si éloigné du mariage a lutté de tout son poids pour imposer celui-ci. Les amateurs des back-rooms parisiens ont dû en rire. Eux qui voyaient dans le mariage une institution bourgeoise quarante ans plus tôt.

Le progrès est en marche c'est sûr. Pour moi, le feu est enfin vert.

Pause musicale. Le programmeur de France Inter nous balance un petit Scott Walker, *The Old Man's Back Again*, tiré de son album Scott IV. La ligne de basse est assommante et la voix préfigure ce que Bowie ou Nick Cave feront dix ans plus tard. En 1969, ce genre de performance n'est pas ordinaire mais le chanteur sait où il mène ses troupes. Aucune concession ne sera faite à la facilité. Je souris en pensant que cette chanson a été écrite comme une ode à un système néo-stalinien. Le cynisme du chanteur américain se mange froid. Le disc jockey en goûte t-il seulement la saveur ? Ou alors c'est un agent fasciste infiltré dans le service public... La question restera en suspend. *Merde*, me dis-je en fermant le poste. *Scott Walker* ! Enfin un peu de culture sur une radio de

gauche. Voilà bien longtemps que droite et gauche ont fait le pari de massacrer la culture. Il est tellement plus facile de faire avaler des couleuvres à un peuple inculte.

Pour une France Unie, tout un programme.

Ainsi s'achève la rétrospective sur les exactions de Béatrice Bourges et de ses partisans Nouvelle France. *Du lourd.* Cela dit la gauche est devenue tellement fun que même ce genre de document d'époque n'arrivera jamais à me décourager de la droite. Ce n'est sûrement pas l'effet recherché par les journalistes du 9-11, tranche horaire de l'info décalée et des rétrospectives enthousiastes pour reprendre leur jingle. Où toute information dangereuse est évacuée. Pourtant le monde crève de l'absence de danger.

Je sors enfin de la voiture. Je ferme. Je passe le vieux portail gris et je grimpe l'escalier quatre à quatre. Arrivé en classe. Enfin. Une prof, un AVS pour Auxiliaire de Vie Scolaire soit la crème des incompetents que le Pôle Emploi n'arrive plus à caser à l'usine. *Y a plus d'usine de toute façon*, me dis-je en posant mon cartable.

- Jean n'y arrive plus. Le niveau, le collège tout ça c'est trop haut pour lui. Vous comprenez ? Moi je veux bien adapter mais j'en ai d'autres et qui eux n'ont pas de solutions.

Ça sent le repli sur l'institution ça.

La prof a des petits tics nerveux. Je sens qu'elle a autre chose à faire.

– Ses très grandes difficultés en lecture le bloquent de manière irrémédiable, semble-t-il.

Aïe, la prof a bien calé son discours.

Pendant ce temps, l'AVS nettoie ses Nike Air Max à trois cents euros la paire. Il n'a visiblement rien à faire ici. Je me demande s'il sait lire. Tellement nazes au Pôle Emploi qu'ils sont capables de l'avoir laissé passer sans test. Je jette un coup d'œil au mur tâché de moisissures. Miteux comme ces vies entassées là. Une petite nausée me monte que je réprime sans mal. Dans un sursaut d'orgueil, je décide de reprendre la main, je coupe :

– Et son comportement ?

Toujours parler du comportement quand on essaye de te faire comprendre que là, ce n'est plus possible.

A-t-il un comportement adapté ? Vous savez bien, il y a un vrai intérêt social à être en classe.

Moue dubitative de la prof. J'abandonne

– OK, nous allons voir ce que l'on peut faire, dis-je. Je vais en parler en équipe. Je vous rappelle. Je vais demander une équipe de suivi de scolarité.

Le temps de remplir les documents administratifs et de faire mon pseudo bilan éducatif, je suis dehors vingt-cinq minutes après être arrivé. Je marquerai 1h sur le tableau Excell que l'Agence Régionale de Santé nous fait remplir. Faut être performant et justifier le fric qu'on coûte. Pour le sens de l'intervention ou sa justification, on repassera.

Ce genre de conneries voilà quelques années que je les raconte. J'ai bien appris la leçon sans être dupe. « L'intérêt social de l'école », c'est un peu comme demander à un sculpteur si on peut caler des bouquins avec son œuvre.

Éducateur spécialisé depuis quinze ans en institution, j'ai suivi l'évolution de mon secteur d'activité pour atterrir petit à petit sur un service de suivi extérieur, nom quelque peu pompeux pour une triste réalité. Le manque de financement et le détournement de la loi de scolarisation des élèves handicapés du 11 février 2005 ont permis aux gouvernements successifs de se désengager de plus en plus du secteur du handicap et de la maladie mentale. En même temps, les efforts des syndicats pour créer des emplois ont abouti à ce drôle de paradoxe : nous sommes des milliers de professionnels encadrant de plus ou moins loin des jeunes en difficultés scolaires, sociales, cognitives. Une grande braderie de difficultés pour des professionnels payés au lance pierre. Que ce soit dans les institutions ou dans les écoles, on compensa le travail des éducateurs par des auxiliaires de vie sous payés et incompetents. Et on confia aux professeurs la tâche d'éduquer de jeunes déficients. *Tu m'étonnes qu'elle freine des quatre fers.*

II

Les services de suivi extérieur sont donc devenus le fer de lance de cette politique « d'externalisation de l'offre d'aide ». Ils emploient quelques éducateurs chargés d'assurer le suivi des jeunes en milieu ordinaire. Depuis six ans que j'exerce dans ce service, le nombre de jeunes suivis n'a cessé de croître. Mon incapacité à répondre à leurs problèmes également.

Mes premières années d'éducateur spécialisé furent les plus belles de ma vie. Je sortais de formation plein d'illusions et de désir de sauver la planète. J'avais néanmoins rapidement compris que la planète ne m'attendait pas tant que ça et que mes collègues étaient plus intéressés par l'état de la machine à café et les avancées syndicales que par le service des plus faibles.

Profondément comblé dans ma vie personnelle, je filais le parfait amour avec une superbe femme. Catholique pratiquante, j'avais rencontrée Céline alors qu'elle organisait un concert en faveur d'enfants

handicapés d'un orphelinat roumain. Elle avait passé avec quelques amis un mois à travailler auprès de ces enfants. Ils avaient fait construire une aire de jeux adaptée pour ces enfants lourdement déficients et avaient œuvré à arranger des locaux hérités des grands ensembles communistes des années 60.

Ce soir là, j'étais rentré dans la salle et son beau visage avait éclairé mon âme. Nos regards s'étaient croisés. Les mots qui sortaient de ses fines lèvres racontaient la beauté de ces êtres que la société roumaine dans son ensemble rejetait mais qu'une partie de la population catholique du village avait pris sous son aile.

Elle m'avait converti.

Je n'étais jamais allé à la messe de ma vie. Fils et petit fils de riches entrepreneurs, mes parents avaient péri l'année de mes trois ans dans un accident d'avion. J'étais alors devenu un orphelin élevé par mes grands parents et une tante gauchiste. Elle s'était cela dit très bien acclimatée à la richesse. À la mort de mes grands-parents, elle avait hérité de la grande maison du quartier du Busca en plein centre ville de Toulouse. Une de ces maisons impressionnantes par leur grandeur, leur beauté et leur prix aujourd'hui. Adeptes de la marijuana, elle s'enfermait pendant de longues heures dans son boudoir. J'en profitais pour fouiller la bibliothèque de mes parents. En plus de la littérature de gauche de ma tante, je découvrais toute une littérature spirituelle. La mort prématurée de mes